M'hammad BENABOUD, *Sevilla en el siglo XI. El reino abbadí de Sevilla (1023-1091)*, Prólogo de Manuel Gonzalez Jimenez, Glosario por Rafael Valencia. Biblioteca de Temas Sevillanos, Séville, 1992. 146 p.

Ce petit ouvrage est une adaptation et un résumé d'une plus large étude en arabe publiée à Tétouan en 1983 : *Histoire politique et sociale de Séville durant la période des Taïfas*, qui avait obtenu la même année le Prix national d'histoire du ministère de la Culture du Maroc.

Il se compose de quatre chapitres. Le premier est consacré à l'histoire des Banū ʿAbbād, de la prise du pouvoir par le *qāḍī* Muḥammad ibn Ismāʿīl à la déposition d'al-Muʿtamid par Yūsuf ibn Tāšfīn. Le second traite du gouvernement et de l'administration de Séville et en particulier du rôle du *ḥāǧib*, du vizir, du *kātib*, du *ṣāḥib al-šurṭa*, du *wālī* et du *ʿāmil*. L'auteur s'attache à dégager l'originalité de ce type de gouvernement où la propagande tient une place particulière. Le troisième chapitre porte sur l'économie et la société : les ressources du pays et les activités de la ville, puis les différentes couches de la population dont la distinction *ḫāṣṣa* et *ʿāmma* rend assez peu compte. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la politique extérieure des ʿAbbādides. Elle a été très active et très belliqueuse à la mesure d'ambitions déclarées. Les expéditions ont permis de procurer du butin, mais aussi d'élargir le territoire soumis au détriment des taïfas voisines. Mais al-Muʿtamid ne s'est pas senti de taille à tenir tête à la menace castillane et il a fait appel aux Almoravides, ce qui a été fatal à son pouvoir. On peut dire que cette politique a échoué.

Ce petit livre clairement présenté offre commodément l'essentiel de ce qu'on peut savoir sur cette principauté. On peut regretter que, dans la collection où il est édité, il n'y ait place pour aucune référence ni aucune bibliographie.

Bernard ROSENBERGER
(Université Paris VIII)

Miguel-Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, *La intervención de los Benimerines en la Península ibérica*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1992. 506 p.

Dès l'introduction, (p. I-XXXI), l'auteur nous révèle l'objet fondamental de son travail : établir les événements politiques qui ont été la cause de l'intervention des Mérinides dans la péninsule Ibérique ; fixer leur chronologie ; reconstituer les itinéraires des troupes mérinides ; délimiter leur emprise en Andalus et à Grenade ; enfin, mettre ces faits en relation avec les événements nord-africains.

Le premier chapitre, « Las expediciones Benimerines a la Península en epoca del sultan Abū Yūsuf » (p. 1-121), retrace le contexte historique des premières expéditions mérinides en Andalus. L'auteur analyse les causes et les motivations de la première expédition de 1275-1276, la première campagne et la victoire sur don Niño (22 août - 18 septembre 1275) et la seconde campagne d'Abū Yūsuf, du 23 octobre 1275 au 19 janvier 1276. Une seconde expédition (1277-1278), non initiée par les Naṣrides, mais de la propre initiative d'Abū Yūsuf, devait sceller la division au sein

BCAI 11 (1994) M.-À. Manzano Rodríguez: La intervención de los Benimerines en la Península ibérica, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'islam andalou et le manque de coordination entre Mérinides, Naṣrides et Ašqīlūla. Comprenant trois campagnes fort bien analysées par l'auteur, malgré l'aspect contradictoire des textes, cette seconde expédition s'achèvera par une trêve sollicitée par Alfonso X. La troisième expédition (1278-1279) devait rompre le siège d'Algéciras. La quatrième (1282-1283) vint porter assistance à Alfonso X pour faire face à la rébellion de l'infant don Sancho. C'est ainsi que l'on vit deux armées mixtes composées d'éléments chrétiens et musulmans s'affronter dans la Péninsule, au cours de trois campagnes : don Sancho appuyé par les Naṣrides face à Alfonso X renforcé des contingents mérinides. La cinquième expédition (1285) se déroulait dans une nouvelle conjoncture politique : après la mort d'Alfonso X, c'est son fils don Sancho IV qui l'initie en sa qualité de roi de Castille. Cette campagne vit le siège de Jerez et les derniers jours d'Abū Yūsuf dans la Péninsule. Aux termes de ces expéditions, seuls les ports de Tarifa et d'Algéciras demeuraient sous obédience mérinide. Les grands déplacements de troupes, les grandes mobilisations furent plus difficiles à mettre sur pied que les incursions courtes, permettant de pénétrer plus avant en territoire chrétien.

Le deuxième chapitre (p. 125-213) traite de la guerre du Détroit, de la crise interne et du maintien du statu quo. Al-Andalus naṣride renonce à son antagonisme envers le gouvernement du sultan mérinide Abū Yaʿqūb (1286-1307). Ce dernier rétrocède des places fortes au royaume de Grenade, devant les priorités maghrébines de sa politique et les impératifs de paix de l'autre côté du Détroit. Les Castillans prennent l'initiative du siège de Tarifa prise par Sancho IV le 13 octobre 1292, place revendiquée par le sultan naṣride Muḥammad II. Dans cette affaire se confirmait la passivité du gouvernement mérinide face à la question andalouse. Les Castillans se maintenaient à Tarifa. La continuité de la politique nord-africaine d'Abū Yaʿqūb se concrétisait dans les nouveaux incidents sur le Détroit, à Tlemcen et Ceuta (1299-1307) : guerre contre les ʿAbdalwadides, perte de Ceuta, perte du contrôle du Détroit. Le gouvernement d'Abū Ṯābit ʿĀmir (1307-1308) fut le début d'une période de conflit pour les Mérinides. Abūl-Rabīʿ Sulaymān (1308-1310) dut s'efforcer de pacifier et de négocier la récupération de Ceuta, par une alliance contre Grenade. Trois fronts furent ouverts : Ceuta, Algéciras et Alméria, pour récupérer des positions dans la Péninsule, avant que ces efforts ne soient contrecarrés par une nouvelle crise de succession. Le sultan Abū Saʿīd ʿUṯmān (1310-1331) réorganise et réoriente les intérêts mérinides par une pause et un repli de leurs forces dans la Péninsule.

Le troisième chapitre (p. 217-317), « La ultima expedicion y el fin de la politica Benimerin en la Peninsula », traite de la consolidation et de l'évolution du système politique des Mérinides avant le déploiement d'une nouvelle offensive contre la Péninsule, initiée par de nouveaux compromis avec Grenade : l'accord entre Muḥammad IV et Abūl-Ḥasan (1332). L'émir Abū Malīk ʿAbd al-Wāḥid traverse le Détroit vers Algéciras, fait la conquête de Gibraltar lors de sa première campagne de février-août 1333. Après des préparatifs militaires, ce même émir entreprendra, en 1338-1339, la dernière expédition mérinide dans la Péninsule, au cours de laquelle il mourra. Cela n'empêchera pas Abūl-Ḥasan (1340) d'effectuer la conquête du détroit de Gibraltar et d'affirmer la supériorité navale mérinide avant la bataille du Salado (juin-octobre 1340), la perte des positions andalouses, la conquête d'Algéciras par Alfonso XI (25 mars 1344) et la fin de l'hégémonie politique des Mérinides en al-Andalus. Suite à ces désastres, les dernières places andalouses furent intégrées au royaume de Grenade.

BCAI 11 (1994) M.-À. Manzano Rodríguez: La intervención de los Benimerines en la Península ibérica, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le quatrième chapitre (p. 321-371), « La historia de los voluntarios de la fe », est l'étude d'une institution représentative du royaume de Grenade et spécifique aux émirs mérinides dans la Péninsule : le *šayḫ al-ġuzā'*. L'auteur, au cours de ses pages, établit les biographies des divers *šuyūḫ al-ġuzā'* qui commandèrent lors des expéditions andalouses. La charge de *šayḫ al-ġuzā'* et l'institution de la *šiyāḫa*, à la tête des combattants volontaires pour la foi, était un emploi constitué comme apanage des princes mérinides. Suivent les biographies de ces *šuyūḫ* : Mūsā b. Raḥḥū, Ḥammū b. ʿAbd al-Ḥaqq, Abū Idrīs ʿAbd al-Ḥaqq b. ʿUṯmān, Abū Saʿīd ʿUṯmān b. Abī-l-ʿUlā, Abū Ṯābit ʿĀmir b. ʿUṯmān b. Abīl-ʿUlā, Abū Zakariyyā Yaḥyā b. ʿUmar b. Raḥḥū, Idrīs b. ʿUṯmān b. Abīl-ʿUlā, Abūl-Ḥasan ʿAlī b. Badr al-Dīn, ʿAbd al-Raḥmān b. Abī Ifullūṣan ʿAlī. Cette fonction fut supprimée en 1363 par le souverain naṣride Muḥammad V.

En conclusion, l'auteur souligne combien l'arrivée de ces nouveaux contingents militaires mérinides sur le sol andalou rendit plus difficile le développement de la Reconquête par l'établissement de zones d'influence sur la Péninsule. Un long appendice (p. 381-462) est consacré à la présentation des sources et à la bibliographie, avant les index généraux (p. 465-506).

On appréciera incontestablement la richesse d'information de cet ouvrage et la rigueur dont il fait preuve. Son auteur eût cependant gagné à adjoindre à ses sources historiques les ouvrages de consultations juridiques dont beaucoup traitent de la période mérinide. Je signalerais simplement, pour ne pas allonger cette recension, une *fatwā* concernant la ville d'Alméria (p. 350) et les divers sièges qu'elle eut à subir ; on y verra une fois de plus combien la consultation du *Miʿyār* d'al-Wanšarīsī peut être riche d'informations et de précisions inédites. Le jurisconsulte grenadin al-Mawwāq (m. 897/1492) fut consulté par des « gens de bien » de la capitale (c'est-à-dire Grenade) : ils jugeaient qu'il fallait se procurer du naphte (*naft*) pour démolir le rempart d'Alhama (*al-Ḥamma*). Pouvait-on, demandaient ces gens, en acheter et en payer la confection par prélèvement sur la *zakāt* et les fondations pieuses, vu l'intérêt et le mérite de ce projet chargé de bénédiction ? Le juriste répondit : « Le projet de ces éminentes personnes n'est pas une nouveauté. Lorsque le Barcelonais (*al-Baršalūn*, il s'agit du roi d'Aragon, Don Jaime II) assiégea Alméria (en 709/1309), il dressa une tour de bois (*burǧ ʿūd*) dépassant de sept toises la hauteur des remparts, la rapprocha de ceux-ci et cinq cents soldats cuirassés pénétrèrent dans cette machine. Les musulmans en furent effrayés et les membres du Conseil (*ahl al-šūrā*) promirent une récompense individuelle de mille pièces d'or à six musulmans s'ils l'incendiaient. Leur entreprise réussit et tous les occupants de la tour furent brûlés, (...) ». (Al-Wanšarīsī, *Al-Miʿyār*, éd. lithographiée de Fès, XIXe s., VII, p. 100-101 ; éd. de Rabat, 1983, VII, p. 147-148).

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 11 (1994) M.-À. Manzano Rodríguez: La intervención de los Benimerines en la Península ibérica, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Míkel de EPALZA, *Los moriscos antes y después de la expulsión*. Editorial MAPFRE, S.A., Madrid, 1992. 312 p.

Dans ce volume intitulé : « Les morisques avant et après l'expulsion », l'auteur nous présente un état complet et actuel de la recherche sur les morisques considérés comme une ethnie particulière. L'auteur rappelle que l'on possède de très nombreux documents à leur sujet, provenant aussi bien des archives d'État que des archives ecclésiastiques, municipales ou notariales et du tribunal de l'Inquisition, d'Espagne surtout, et également d'Italie, du Vatican et des pays de l'ancien Empire ottoman.

Une fois énumérés les principaux historiens et les centres de recherche et de publications spécialisés sur la « moriscologie », puisque ce terme existe, M. de Epalza rappelle l'origine des morisques, les derniers musulmans d'Espagne, distincts des mudejars ; beaucoup de ceux-ci étaient d'ailleurs devenus des morisques, des convertis.

Comme l'indique le titre, l'ouvrage est partagé en deux parties : les morisques en Espagne avant l'expulsion du territoire hispanique en 1609-1614, et les morisques après leur expulsion, dans leurs pays d'accueil. Dans la première partie, tout un chapitre est consacré à la répartition géographique de ces individus en Espagne (l'ouvrage d'Henry Lapeyre, *Géographie de l'Espagne morisque*, Paris, 1959, est fréquemment cité) au XVIe siècle : on les trouve en Aragon, dans le royaume de Valence, en Andalousie, en Castille où furent expulsés les morisques de Grenade en 1571-1572 après la guerre de Las Alpujarras, en Estrémadure d'où viendront à Salé-Rabat les célèbres Hornacheros. Suit le statut juridique des dits morisques qui dépendait en grande partie des circonstances de leur baptême forcé ou accepté, et partant de leur assimilation plus ou moins réelle à la société chrétienne. Tous ces nouveaux convertis vivaient en groupes, et conservaient un lien spirituel avec l'islam dont ils suivaient, en secret, les principaux préceptes. À côté de l'arabe, ces populations connaissaient le castillan, sauf les Grenadins qui étaient « monolingües árabehablantes ».

Quelles furent les causes de leur expulsion définitive au début du XVIIe siècle ? Là encore M. de Epalza fait la synthèse de ce que l'on connaît à ce sujet : à Rome on n'en voyait pas la nécessité, et on recommandait plutôt une prédication plus intense ; ce fut probablement le clergé espagnol qui poussa le monarque Felipe III à cette décision.

La seconde partie de l'ouvrage traite des morisques après leur expulsion, de ce qu'ils devinrent dans les pays où ils s'étaient réfugiés. Au Maroc où ils s'étaient installés surtout dans les zones urbaines, ils formèrent le parti des Andalous avec lequel dut souvent compter le pouvoir chérifien. Intéressant est le chapitre sur les morisques en Algérie où les Andalous venaient déjà depuis longtemps, bien avant l'expulsion ; une distinction existait toutefois entre eux : d'une part il y avait le groupe des Grenadins, et de l'autre les Tagarins, originaires d'Aragon. L'installation des morisques en Tunisie est la mieux connue : à la différence des morisques débarqués au Maroc et en Algérie, la grande majorité de ceux qui émigrèrent en Tunisie, n'y vinrent qu'après la grande expulsion. À noter qu'il y eut divers morisques qui se fixèrent dans certaines régions de l'Empire ottoman (Istanbul, Anatolie, Égypte), aussi bien qu'en Italie et même en France.

L'ouvrage de M. de Epalza a le grand mérite de résumer et de rassembler en un volume tout ce que l'on connaît de l'histoire de ce groupe humain, longtemps oublié. Grâce à cet auteur, nous

BCAI 11 (1994) M.-À. Manzano Rodríguez: La intervención de los Benimerines en la Península ibérica, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net